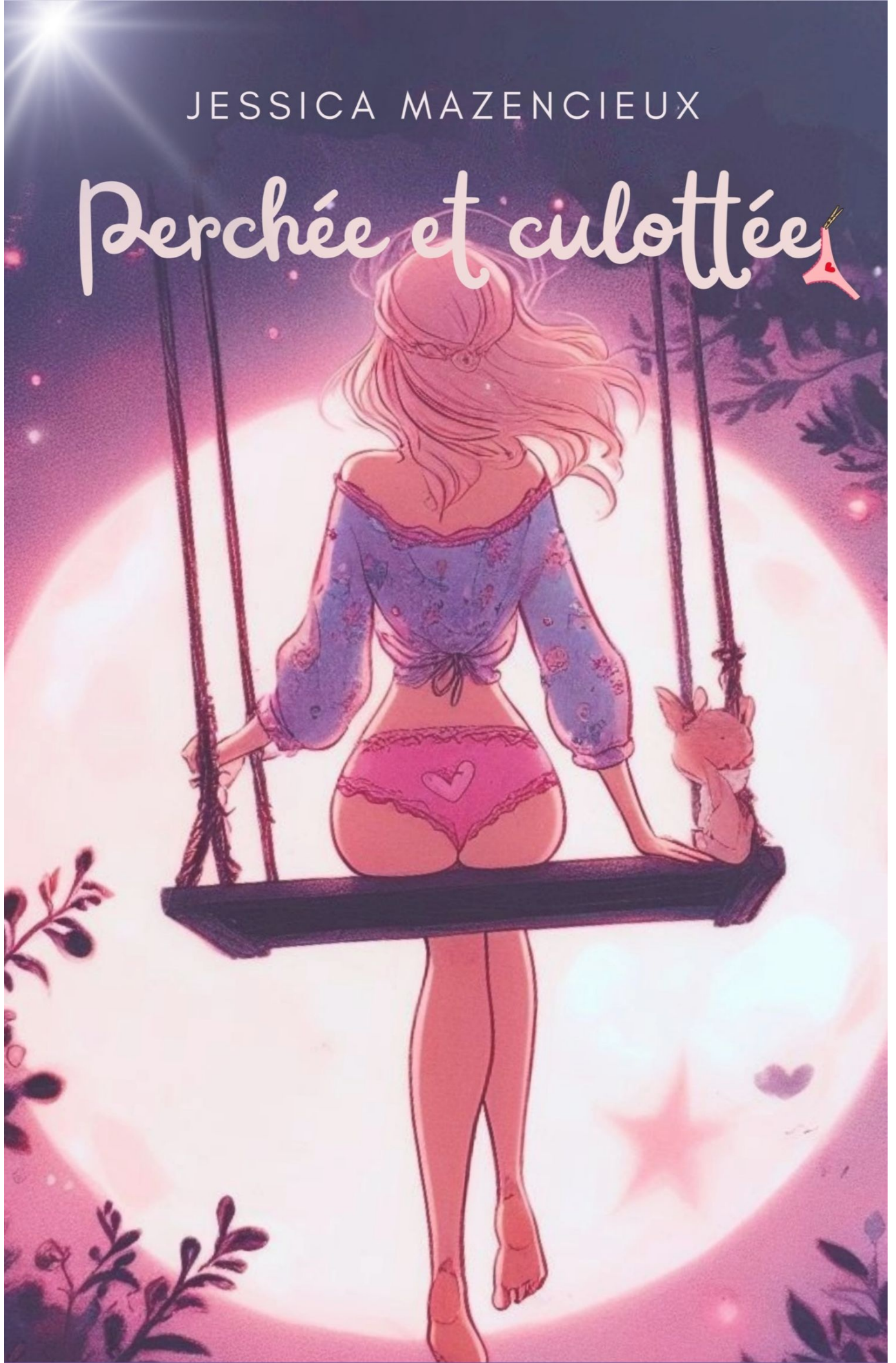


JESSICA MAZENCIEUX

# Perchée et culottée 🍑



Jessica Mazencieux

Perchée et culottée

© Jessica Mazencieux, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4518-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« La vie n'est pas une question de paix, mais si vous ne connaissez pas la paix,  
vous ne saurez jamais la vie »*

***Sadhguru***

*« Toute souffrance est une pression de l'extérieur pour faire naître une force de  
l'intérieur »*

***Peter Deunov***

Bordel à queue de pompe à chiotte, ça y est, je sais vraiment qui je suis !

Moi, c'est Juliette Carton, 43 ans, agent de police, trois sœurs, divorcée, capricorne, maman de deux filles et un garçon, groupe sanguin O+ avec comme hobby la psychologie et les chevaux, enthousiaste, stressée et débordée qui adore la musique, mais uniquement celle qui me fera danser comme une puce ayant eu un droit d'entrée à une exposition canine. Cela va donc de Larusso à Georges Michael en passant par les Spice Girls. Faits importants, je pratique le mambo et je suis collectionneuse de t-shirts ridicules.

Mais je sais maintenant que cette description n'est pas mon vrai Moi. Il en aura fallu des péripéties pour découvrir qui se cache derrière cette femme et arriver à enlever toutes ces couches d'oignon.

Mais rembobinons au moment où tout cela a commencé.

## Les quatre filles du facteur marchent

Je suis la deuxième d'une joyeuse fratrie de quatre filles (Louise, Juliette, Fanny et Emma). Nous habitons à Gaillac, à une heure de Toulouse dans un appartement de trois chambres. Je partage ma chambre avec Louise qui a deux ans de plus que moi. J'ai quatre ans de plus que Fanny et Emma a dix-huit mois de moins qu'elle (ceci n'est pas un problème de maths). Les deux duos se sont donc créés naturellement et je crois que ça a bien arrangé papa et maman que chacune des filles ait quelqu'un avec qui jouer, je les soupçonne même d'avoir pensé à avoir un quatrième enfant et à espérer une fille pour cela. Maman était vendeuse en boulangerie et a bien évidemment aussi été souvent en congé parental. J'ai le souvenir d'une maman très présente et aussi très occupée avec ses quatre chipies. Elle nous emmenait tous les mardis après l'école dans la boulangerie dans laquelle elle travaillait. Nous attendions avec impatience ce rendez-vous hebdomadaire puisque nous avions le droit de manger un des beaux cochons en pâte d'amande qui trônaient fièrement derrière la vitrine et nous allions ensuite le manger dans le parc d'à côté. Un jour, le boulanger a dit une blague à maman au sujet de mon cochon : « attention c'est un des cochons qui a voulu devenir une fille, il s'appelait Henri, il a fini Henriette ». Depuis elle a appelé le goûter du mardi, le goûter Henriette, et on riait.

Papa quant à lui était facteur, j'ai de magnifiques souvenirs avec mes sœurs rejoignant papa à travers les chemins pendant les vacances. Il était heureux de nous voir arriver, nous nous dépêchions car nous ne voulions pas manquer la petite partie qu'il faisait chaque jour à pied. Je revois encore Louise crier « voici des nouvelles fraîches ! » avec sa grande tignasse rousse qui bougeait dans tous les sens et mon père la reprenait souvent en lui disant qu'elle était complètement timbrée. Et je crois qu'il était tout aussi heureux de nous voir repartir tellement nous avions l'habitude de nous chamailler. Nous n'avions pas alors conscience à quel point nous nous aimions.

## Maîtresse ô ma maîtresse

Ma maîtresse, Marie-Reine, a vu quelque chose en moi que je ne soupçonnais même pas. J'entends pour la première fois le mot Sensibilité. Je l'ai entendu parler de moi à l'autre maîtresse un jour dans la cour alors je me suis cachée derrière la porte pour les écouter. Elle lui disait qu'à force de m'observer, je lui sers d'indicateur, quand un nouvel élève ou une nouvelle personne entre dans l'école et que celle-ci est triste ou malsaine, je me crispe et je retiens ma respiration comme pour me protéger. Elle a ajouté qu'elle croit que ces facultés peuvent exister encore chez certains adultes qui peuvent les entretenir et les conserver. Je crois que l'autre maîtresse a un peu prise Marie-Reine pour une folle.

Un jour, elle nous a demandé de reproduire le dessin qui était affiché au tableau, il s'agissait d'un gros ours qui fermait les yeux. Une élève demanda à Marie-Reine pourquoi l'ours ferme les yeux alors qu'il n'est pas allongé pour dormir. Et elle répond qu'il ne dort pas, il ferme simplement les yeux pour se concentrer, pour chercher à entendre le trésor qui se cache en lui.

Lorsque Marie-Reine vient voir mon dessin, elle me demande pourquoi j'ai dessiné l'ours les yeux grands ouverts. Alors je lui ai dit : « c'est parce que lui, il a déjà entendu la voix de son trésor, alors son cœur s'est ouvert et il peut maintenant regarder le monde en grand ».

Je me souviens qu'elle m'a regardé avec des yeux brillants et qu'elle m'a fait un gros câlin. J'ai pensé alors que c'était parce qu'elle avait pitié de mes piètres talents de dessinatrice.

## Vol au-dessus d'un lit de bambou

Lorsque j'avais environ sept ans, je me rappelle ressentir des présences, surtout la nuit, je ressens encore la peur que j'ai pu éprouver : le souffle d'air sur mon visage, l'impression que quelqu'un me regarde et attende que j'interagisse, la terreur seule dans ma chambre. Je me souviens en avoir parlé à ma grand-mère, elle m'a répondu que les fantômes n'existaient pas. Je coupe donc sans le savoir complètement avec ce monde invisible. Le début du conditionnement.

J'ai également le souvenir, dans la chambre que je partageais avec Louise, de me réveiller régulièrement en me voyant au-dessus de mon corps, me regardant dormir, puis plonger dans mon « véhicule terrestre », le dénommé corps, pour continuer ce chemin qu'est ma vie. Un peu comme Oui Oui et son taxi rouge et jaune sauf que mon véhicule était de 1m10, blonde, avec des taches de rousseur. Je pense donc que je voyage pendant la nuit, vers quelle destination ? Je ne le sais pas puisque je ne me souviens que de l'arrivée sur le « parking terrestre » à mon réveil, observant furtivement ma silhouette allongée sur mon lit de bambou, puis très rapidement, je réintègre mon corps physique et j'ouvre les yeux.

J'évoque vaguement ce qu'il m'arrive à mes copines, un peu en rigolant par peur que l'on se moque de moi. Je comprends vite qu'elles se réveillent dans leur véhicule sans l'avoir quitté, du moins sans s'en souvenir. Le début de la bizarrerie.

Je me demande pourquoi je fais cela la nuit, je me sens anormale, étrange, même si j'ai beaucoup de copines et que je garde cette singularité pour moi en ne parlant plus de mes « virées nocturnes ».

Lorsque je tombe un jour sur un dessin-animé où l'on voit un petit garçon avoir conscience de revenir dans son corps juste avant de se réveiller, exactement comme je le fais, cela me rassure énormément. Je me dis que si l'on peut voir cela à la télévision, je ne suis peut-être pas la seule dans ce cas et j'ai le sentiment que je peux vivre sereinement ma vie d'enfant car « on verra plus tard ».

J'adore être entourée de mes sœurs avec lesquelles nous passons notre temps à nous déguiser. J'affectionne particulièrement les bottes, maman m'en récupérerait souvent de vieilles et j'aimais m'inventer des personnages avec. Nous passions



aussi beaucoup de temps à jouer aux garçons en faisant les cow-boys et les indiens, à nous disputer, à rire. Nos cousins n'habitaient pas bien loin de la maison et nous allions souvent les rejoindre pour peaufiner notre technique de tir sur les indiens. Mon enfance se poursuit donc tranquillement, avec une grande joie qui m'anime chaque jour et une foi inébranlable dans une vie merveilleuse que je m'apprête à vivre.

## Adolechiante

Il paraît que notre cerveau se forme jusqu'à environ 15 ans, à la suite de quoi, la plupart d'entre nous ne font que répéter ce que nous avons décidé de croire.

Je passe mon adolescence collée à mes copines Sophie et Florence, que l'on appelle Flo, et ma grande sœur Louise. Les premières règles, les premières bières dégueulasses, les premières cigarettes, les premiers garçons, beaucoup de confidences, de danse, de rire, de pleurs aussi. Tout le monde nous appelait le club des quatre, quatre filles enjouées que rien ne semblait arrêter, ni nos parents ni même la police. Un soir où nous avons organisé toutes les quatre une fête chez Sophie avec une trentaine de personnes, Spice Girls à fond et alcool coulant à flot, des agents de police sont venus frapper à la porte à quatre heures du matin car la voisine les avait appelés pour tapage nocturne. Flo ne les a pas entendu arriver et a continué à crier avec sa bouteille presque vide à la main « l'alcool couuuule à Floooooo ». Louise s'est un peu trop vue jouer au jeu des cow-boys et des indiens de notre enfance et s'est mise à leur dire « Venez donc vous rincer le gosier au saloon ! » et Sophie est vite partie planquer dans sa chambre le cannabis qu'elle a piqué à son père. Complètement paniquée et très impressionnée car je n'ai jamais eu affaire à la police avant cela, j'ai eu l'impression d'avoir cinq ans et d'avoir fait une énorme bêtise. Il y avait un homme et une femme, l'homme était très droit et hautain et on sentait qu'il avait besoin justement de faire le cow-boy, la femme quant à elle était très douce, bienveillante, j'avais presque envie de lui faire un câlin. Bon après cinq verres, faut dire que j'avais envie de faire un câlin à tout le monde. Elle m'a expliqué qu'il y avait dans l'appartement d'à côté une femme qui ne souhaite pas nous importuner, qui a essayé de toquer plusieurs fois mais que personne n'a répondu. Elle a deux enfants en bas âge et occupe deux emplois depuis que son mari est parti et elle a vraiment besoin de dormir, elle est au bord de la crise de nerfs. J'ai eu une admiration énorme pour cette maman et pour cette policière dont le rôle était simplement d'aider cette femme.

J'ai vu la police de manière complètement différente et je me suis dit que cette femme si douce avait réellement sa place à son poste. J'ai aussi compris que la force, ce n'est pas d'utiliser son petit ascendant de chef sur les autres, comme pour cet homme policier, mais de se sentir connecté aux autres et de s'en sentir puissant.